Camaraderie civile et militaire

Autor(en): **Naef, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 17

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-711112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1912 und 1913 — den Vorläufern des Weltkrieges 1914/18 — zeigte sich die Handgranate bei vielen Gefechtshandlungen als ein den neuesten Feuerwaffen nicht nur ebenbürtiges, sondern diese sogar übertreffendes Kampfmittel für den Schützengrabenkrieg und Nahkampf. Gegenüber den heutigen modernen Modellen mag den damaligen Typen noch in mancher Beziehung der Charakter von Improvisationen angehaftet haben, der dann erst im Laufe des Krieges 1914/18 definitive Form in wohldurchdachten Konstruktionen erhielt. Das schweizerische Reglement zur Handgranate 1914 erläutert die taktische Bedeutung dieses wiedererstandenen Kampfmittels mit folgenden Worten:

«. . . Durch die dem Angreifer einer Stellung entgegengeschleuderten Handgranaten kann die Wucht eines Bajonettangriffes sehr oft so weit gebrochen werden, daß die Reste der Stürmenden leicht abgewiesen werden können; anderseits wird die Wirkung der vom Angreifer in einen Schützengraben geworfenen Handgranaten oft so groß sein, daß den Anstürmenden das Eindringen erleichtert wird.» Auslegungen, die auch heute noch nichts von ihrer Richtigkeit eingebüßt haben.

Der moderne Handgranatenwerfer. — Le lanceur de grenades moderne. — Il granatiere moderno. (Zensur-Nr. VI H 9106.)

Die Aufnahmen der ausländischen Handgranaten aus dem Weltkrieg 1914/18 im vorstehenden Artikel, sowie der verschiedenen ausländischen Stahlhelme im Artikel „25 % Kopfverletzungen weniger" (Armeezeitung Nr. 13 v. 28. Nov. 41) wurden in der Sammlung des Herrn Oberst Mäder in Basel gemacht.

LE SOLDAT ROMAND

Camaraderie civile et militaire

A la fin du mois de novembre 1941, prononçant un discours lors d'une grande manifestation à Zurich, M. Wetter, président de la Confédération, souligna combien il était urgent de **serrer les rangs**, en Suisse, pour «tenir». Cet appel du président de la Confédération suisse me fait penser, alors que 28 mois de service actif se sont déjà écoulés au fil des saisons, depuis l'été 1939, à la grande et belle leçon que nous apporte notre service militaire dans le domaine de la camaraderie. Il ne s'agit point là de l'un de ces «slogans» qui nous vient d'Amérique, de l'une de ces expressions creuses, plaisantes pour parer une affiche publicitaire, ou rehausser en sous-titre un film à grand spectacle, mais bien d'une vérité claire et nette, dont des milliers d'hommes ont pu mesurer déjà la valeur et l'importance.

Camaraderie civile et militaire: ce terme de camaraderie, à notre époque, prend toute sa signification. C'est en effet aux instants difficiles de l'existence que l'on analyse à sa juste valeur le mot camarade. Ne signifie-t-il pas à la fois amitié, compréhension, appui, et n'est-il pas une promesse d'avenir? La camaraderie est assurément le bien le plus précieux qu'il nous soit possible de développer dans le travail, dans l'occupation professionnelle quotidienne. Au même titre que le soldat dans le rang, le travailleur à l'usine, au bureau, à l'atelier vit dans une collectivité fait de caractères, d'esprits, de mentalités, de besoins, de désirs différents. Mais un but associe toutes les forces unies dans la même action, un but semblable, un but identique. Au civil, c'est le métier, au militaire, c'est la mission reçue.

C'est dire que si l'uniforme groupe hommes de conditions diverses, hommes de mentalités différentes, et en fait des camarades pour toujours, l'habit de travail de l'usine ou de l'atelier réunit également des centaines, des milliers de jeunes forces semblables, que la vie commune associe et trempe aux mêmes difficultés, soumet aux mêmes aspirations, place aux mêmes espérances.

L'armée donne à tous l'exemple de l'accomplissement fidèle du devoir. La

fabrique, l'usine, l'atelier, ne demandent-ils pas à tous également une réalisation fidèle elle aussi de la tâche à accomplir? La vie militaire et la vie civile ont ceci de commun qu'elles exigent de tous, pour le bien de l'ensemble, la volonté de bien faire. Mais l'armée, en ce qui la concerne, est encore l'exemple de l'union, de la subordination de l'individu à l'ensemble, de l'esprit de corps.

Puissent ces dernières qualités se transmettre à la vie civile quotidienne! La tâche de tous les jours en sera plus légère et moins laborieuse. Si dans l'armée, les fonctions sont différentes, les charges sont différentes, les responsabilités également, il en est de même de la vie en fabrique ou à l'usine. Les uns dirigent, les autres exécutent. Et il appartient à tous d'être animés du même esprit.

Pour entretenir cet esprit, au fil des jours, dans les circonstances heureuses et dans les moments difficiles, la camaraderie est une collaboratrice que chacun peut s'accorder. Dans la vie civile comme dans la vie militaire, le but final est en quelque sorte le même: agir au mieux pour le bien du pays.

Ces quelques réflexions nous viennent à l'esprit alors que le sac a été déposé pour une période, prêt d'ailleurs à être endossé à nouveau, et que le travail quotidien a pu être repris momentanément. Et je me demande s'il n'est pas beaucoup plus facile que d'aucuns ne se l'imaginent de transposer de la vie militaire à la vie civile cette «camaraderie» qui est le propre de tous nos soldats?

Il n'est que de vouloir. Assurément, la vie quotidienne est faite de mille petits et grands soucis que l'homme dans le rang ignore, du moins momentanément. Mais ces soucis ne sont-ils pas à même de susciter les mêmes élans généreux que provoquent, sous l'uniforme, les tracas de la vie militaire? La cause me semble entendue. Il suffit de vouloir. Dans la vie, rien ne se fait sans bonne volonté, sans vouloir, sans «y mettre du sien». Au même titre que le bataillon, l'usine groupe des collectivités faites pour s'entendre et se comprendre. Et la vie moderne placée sous le signe d'une camaraderie franche et joyeuse, à l'atelier et hors de ce dernier, offrira des aspects infiniment plus sympathiques que ceux que l'on doit à une méconnaissance réciproque. Que notre vie militaire lègue à nos travailleurs ce capital que l'on dénomme **la camaraderie!**

Ernest Naef.

Autour de la guerre

Par suite de sa défaite, la France n'a plus actuellement le droit d'avoir sur le territoire métropolitain qu'une armée de volontaires de 100 000 hommes, qui est, en somme, une armée chargée en cas de besoin d'assurer la police. C'est la réplique des conditions militaires de Versailles, mais néanmoins les clauses militaires de l'armistice ne laissent présumer en rien ce que seront les modalités du traité de paix, en ce qui concerne l'armée que la France aura le droit d'avoir sur son territoire.

Le soin d'organiser l'armée d'armistice avait été confié au général d'armée Huntziger, commandant en chef des forces terrestres, ministre secrétaire d'Etat à la guerre, dont la France déplore aujourd'hui la perte dans les circonstances tragiques que l'on sait. Le 21 septembre 1940, le général Huntziger adressait à l'armée son ordre général nº 1 en des termes d'une noblesse et d'une dignité qui laissent deviner la grande valeur de cet officier trop tôt disparu:

«Au moment où j'assume, avec tous, la tâche de rénover l'armée d'armistice, c'est à chacun que je m'adresse, en particulier. Deux principes doivent inspirer cette rénovation: hiérarchie et fraternité.

Au sommet de la hiérarchie, une fervente fidélité au maréchal de France, chef de l'Etat. A tous les échelons, une discipline absolue, une tenue impeccable. Plus d'attitudes négligentes ou négligées; la tiédeur proscrite des consciences, le laissez-aller chassé des esprits. La fraternité; non pas un vain mot, mais une ardente solidarité, reliant le chef au soldat, le soldat au chef, un attachement réciproque créant la confiance, un contact intime entraînant le respect mutuel.

Cette armée nouvelle, petite par le nombre, nous en ferons un vivant modèle de la qualité pour la tenir, non à l'écart, mais intégrée dans la nation régénérée. Elle y entretiendra le culte de la Patrie. Son âme épurée et vibrante orientera vers l'avenir, à travers le sombre présent, un peuple digne, fier de son passé et courageux dans les épreuves à venir. Elle montrera l'exemple au pays, en attendant d'être son image.

A cette tâche sacrée, nous donnerons tout de nous-mêmes. Pour vous tous, j'en fais le serment.

Je salue, au nom du pays, ceux qui tombèrent dans vos rangs pour sa défense et pour son honneur, tous ceux qui souffrent dans leur cœur, dans leur chair, dans leurs intérêts. Je salue vos drapeaux et vos étendards en deuil, symbole de la patrie blessée, mais immortelle.»

Puisse l'armée française retrouver dans le successeur du général Huntziger, un chef digne de remplir une tâche si noblement exposée.

*

Lorsque dans la soirée du 7 décembre la nouvelle de l'attaque japonaise contre les possessions américaines parvint en Europe, ce fut, bien que les événements précédents l'eussent laissé pressentir, un moment de stupeur bien compréhensible. Cette attaque brusquée a permis à ses auteurs de remporter quelques succès indéniables — la destruction du «Prince de Galles» entre autres est un coup sérieux à la puissance de la flotte britannique — mais dont on ne saurait déjà maintenant mesurer toute l'importance pour la suite des opérations. Nous reviendrons donc sur ce nouveau théâtre d'opérations de guerre dans une prochaine chronique aussitôt que les nouvelles permettront de s'en faire une idée exacte.

Par contre, en Russie, les communiqués laconiques allemands laissent entendre que les opérations subissent un temps d'arrêt

Paul: „Fein, drei Päckli für mich! Das grösste natürlich von der Mutter!"

Peter: „Ihr könnt lachen, — an mich hat natürlich wieder niemand gedacht."
Paul: „Oh doch, meine Mutter!"

Paul: „Diesmal schickt sie gleich — zwei Schachteln Gaba; eine sei für den Peter, der immer Durst und oft Husten hat."

Gaba nehmen — Gaba nützt,
Gaba schicken — Gaba schützt.